

Le Grain de Sel du vendredi

29, rue Claude Terrasse 75016 Paris • Tél. 01 46 21 80 82 • Fax 01 46 21 80 85
associationpp@yahoo.fr • www.lespp.fr



Retour sur Cheltenham



par *Hubert Tassin – Président des P.P.*

Le Festival britannique des courses d'obstacles est en quelque sorte la finale de la spécialité dans toutes les catégories, steeple et haies, sur deux miles (les « champion »), comme sur longues distances, pour les novices et pour les chevaux ayant déjà gagné. Il vient de s'achever sur des records de fréquentation battus et un spectacle hors du commun. Un nouveau succès pour l'hippodrome et pour les courses d'obstacles anglaises, pour les professionnels, mais aussi une formidable vitrine pour l'élevage français.

Des modèles totalement différents

Je suis un fidèle de Cheltenham et comme bien des Français, à la première visite, je me suis pris à rêver. Rêver de voir les tribunes d'Auteuil aussi remplies d'un public aussi enthousiaste, aussi passionné par les paris. Rêver de voir un niveau de recettes aux entrées qui permette un service de haut niveau, une restauration très variée, des possibilités de parier partout, un village de chalets dont le chiffre d'affaires dépasse celui du tournoi de tennis de Wimbledon. Mais le public anglais est ancré dans une tradition, dans une culture, celle du pari à cote fixe des bookmakers, qui n'est pas transposable en France. Il est prêt à payer cher pour assister à ces compétitions disputées, où chacun défend sa chance et où les paris sont possibles pour des masses importantes. Le panier de ces paris est très élevé, ce qui justifie un prix d'entrée en proportion, et permet en retour d'assurer la palette de services que peuvent attendre les clients. Imaginer remplir un hippodrome français, en semaine qui plus est, avec une clientèle de ce type,

Vendredi 25 mars 2016 – N° 115

avec une fréquentation d'un niveau comparable est totalement illusoire.

Faut-il rougir pour autant de la comparaison entre le modèle britannique et le modèle français ? Je ne le crois pas. Le modèle britannique est basé sur des gros parieurs. Le nôtre sur des petits parieurs, très nombreux. Ces gros parieurs, un public à haut niveau de vie (des CSP ++ comme on dit), accélèrent leurs investissements de plaisir sur quelques meetings dans l'année. À leur service, une concentration de moyens peut être mobilisée, des sponsors peuvent trouver la rentabilité d'une cible haut de gamme, et un marketing adapté.

Les gros paris sont synonymes de compétitions à enjeux pour les propriétaires. Cela implique une concentration du programme et des allocations. Ainsi, en obstacle, si vous manquez votre meeting de Cheltenham, vous avez raté la finale. Vous avez peu de chance d'avoir réussi votre année, avec des succès dans le programme en amont ou dans les deux meetings qui suivent (Aintree et Punchestown). Pour les meilleurs, pour les chevaux qui peuvent drainer des paris importants, la saison est finie après Punchestown, c'est-à-dire fin avril. Notre modèle, financé par le pari mutuel, par des clients au profil assez largement CSP -, repose au contraire sur des saisons réparties dans le temps, permettant à des chevaux de faire l'impasse sur telle ou telle période, d'attendre une piste plus souple ou plus ferme. Les allocations font l'objet d'une répartition plus juste et qui offre, dans chaque région, des opportunités avant d'affronter l'élite à Auteuil. Les propriétaires gèrent des carrières, et pas une à quatre courses au maximum par an.

Nous n'avons pas la clientèle de parieurs qui remplit Cheltenham. Ce n'est pas forcément un mal. Je ne pense pas que nos propriétaires, nos éleveurs, nos

Le Grain de Sel du vendredi

29, rue Claude Terrasse 75016 Paris • Tél. 01 46 21 80 82 • Fax 01 46 21 80 85
associationpp@yahoo.fr • www.lespp.fr



entraîneurs soient prêts à adopter le modèle ultra-concentré en vigueur en Grande-Bretagne et en Irlande. Pour tout dire, ce n'est pas souhaitable. L'herbe est toujours plus verte ailleurs? Non, l'obstacle français n'a pas à regretter son modèle.

La preuve de la qualité des «FR»

Cette année encore, l'élevage français a été chaque jour du meeting à l'honneur qu'il s'agisse des élevages d'AQPS du Centre ou de haras normands, certains habitués au succès du programme classique de plat. Des Cyprès aux Chaussonnière en passant par l'élevage d'Aliette et Gilles Forien, nul ne peut contester que l'élevage français a été en très bonne place au sein de cette vitrine qu'est le meeting de Cheltenham.

Ainsi, tout le monde trouve son compte dans cette expression de la vitalité et de la qualité de notre élevage français. Les éleveurs, directement, par le biais de notre système de primes à nul autre pareil et qui fait une nouvelle fois ses preuves. Il doit donc être défendu plus que jamais.

Les éleveurs ont besoin de vendre pour investir et, à l'évidence, ces bons résultats encouragent le commerce, stimulent aussi les propriétaires français. Les courtiers scrutent le marché du cheval d'obstacle avec une attention et un dynamisme qui sert les intérêts de tout le monde. Evidemment, comment ne pas regretter que ces champions français ne s'expriment pas à Auteuil dans un programme de très haut niveau? Mais pour un propriétaire britannique, remporter la Gold Cup, le Champion Chase ou le Champion Hurdle est un graal incroyable ... et l'occasion de grosses différences sur les paris. Pourtant, attirés par notre système, par nos allocations, par la qualité de nos entraîneurs et de nos centres d'entraînement, certains grands propriétaires n'hésitent plus à laisser des chevaux de qualité en France. Bonito du Berlais, dont les débuts en steeple ont impressionné, en est un exemple. La présence de la casaque de JP Mc Manus à Auteuil la

semaine dernière sous la férule de Guy Chereil, montre aussi qu'Auteuil sait attirer les plus grands.

Il nous reste encore beaucoup à faire pour convaincre, pour replacer le programme français comme un complément aux objectifs des grands entraîneurs anglais ou irlandais, mais nous sommes, me semble-t-il, sur la bonne voie, et les victoires des FR à Cheltenham y concourt.

La discipline médiatique par excellence

Les promoteurs du marketing commun des courses insistent, à juste titre, sur la nécessité d'avoir de belles histoires pour attirer l'attention du grand public, convaincre les néophytes. Évidemment, ce ne peut être, chez nous comme en Angleterre, qu'un piment ajouté à ce qui est la réalité des courses : l'émotion du propriétaire, de l'éleveur, de l'entraîneur et, bien sûr, avant tout du parieur, ce propriétaire temporaire le temps d'une course. Cela dit, l'obstacle constitue sans doute le meilleur réservoir d'images et d'histoires télévisuelles.

Cheltenham en a été encore la parfaite démonstration. Le retour au plus haut niveau de Sprinter Sacré a touché le public et les larmes aux yeux de Christophe Masle, son éleveur, étaient l'expression de l'émotion que peut déclencher la discipline de l'obstacle plus que toute autre. Et lorsque Nicolas de Lageneste raconte l'histoire de la mère de Vautour, autre héros français de la semaine, il joue là aussi sur le beau registre de l'émotion sincère.

Du sport, du spectacle, des exploits et de l'émotion. Nous n'avons pas la cote fixe, pas les gros parieurs qui vont avec, mais voilà probablement un enseignement à tirer du mythique meeting anglais.

Si vous ne recevez pas ce bulletin hebdomadaire par mail, il suffit de vous inscrire en nous adressant un courriel à associationpp@yahoo.fr